

Développement des Cnar,  
partenariats européens,  
financement, dynamique  
de l'art dans l'espace public...

De retour de Chalon et  
d'Aurillac, le ministre de la  
Culture et de la Communication,  
Frédéric Mitterrand, précise ses  
intentions pour les arts de la rue.

# “ Les arts de la rue sont un formidable laboratoire des rapports entre création et territoire ”



Le ministre de la  
Culture, en juillet  
2011 au festival  
Chalon dans la rue,  
avec Olivier Hedin de  
la compagnie UCTT.

**Stradda :** Vous vous êtes rendu à Chalon dans la rue et au festival d'Aurillac. Quelles impressions personnelles vous sont restées, quelles réflexions en tirez-vous ?

**Frédéric Mitterrand :** Je retiens l'extraordinaire vitalité et créativité des arts de la rue, attirant notamment beaucoup d'artistes qui appartiennent à l'origine à d'autres formes d'expression artistique, que ce soit des plasticiens, des cinéastes, des chorégraphes, des danseurs... Au fond, il s'agit d'un fantastique creuset artistique, où l'hybridation des genres et des arts est de mise, générateur d'innovations esthétiques considérables, dans des directions très diversifiées.

J'observe la capacité des arts de la rue à tisser des relations très singulières avec les populations qui vivent dans un territoire donné, dans un contact direct, sans l'intimidation sociale qui parfois constitue un obstacle pour franchir la porte d'un établissement culturel. Les arts de la rue, dans leur forme même, jouent souvent sur la surprise et sur la participation des spectateurs. C'est un mode de relation très fructueux pour conquérir de nouveaux publics ; il fait vivre aussi l'espace public dans des moments de partage très singuliers.

**“ Il faut diversifier l'origine disciplinaire des professionnels à la tête des institutions des réseaux labellisés. ”**

L'engagement et les convictions des artistes des arts de la rue pour élargir les publics du spectacle vivant m'ont beaucoup frappé et touché.

**Les arts de la rue, cette culture sans ticket d'entrée, peuvent-ils inspirer des politiques publiques exigeantes et « en prise directe » sur la société ?**

**F. M. :** Assurément. Les arts de la rue sont un formidable laboratoire des rapports entre création et territoire. J'observe que les artistes qui œuvrent dans le secteur sont particulièrement attentifs aux conditions de réception de leur travail sur l'espace public, et qu'ils pensent souvent leurs créations dans une logique d'interaction ou de participation. Cette spécificité des arts de la rue interroge fondamentalement les politiques culturelles, qu'il s'agisse du pluralisme esthétique ou des conditions de la rencontre avec l'œuvre.

La reconnaissance des Centres nationaux des arts de la rue (Cnar), label du ministère de la Culture et de la Communication que j'ai lancé en 2010, vient contribuer à la mise en place d'une politique nationale pour les arts de la rue. Avec cette reconnaissance institutionnelle donnée au secteur, les Cnar vont fonctionner comme des lieux-ressources, des laboratoires, des espaces de production qui doivent innover l'ensemble des réseaux artistiques et culturels. Plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs noué des partenariats avec plusieurs autres institutions, au plan national comme international. J'ai transmis aux préfets en août 2010 une circulaire qui précise leurs missions, et la Direction générale de la création artistique est chargée de l'instruction des dossiers de demande de labellisation. Huit centres ont d'ores et déjà été labellisés, et celui de Niort le sera avant la fin de cette année. Ces centres constituent le fer de lance d'une politique publique pour les arts de la rue, qui a été complétée par le plan →